



Le robot Geminoid F, créé par le professeur Ishiguro, sert d'avatar à l'une des trois sœurs. PHOTO PASCAL VICTOR. ARTCOMART

THÉÂTRE A Gennevilliers, «les Trois Sœurs version Androïde», d'après Tchekhov, et «Sayonara ver.2», deux spectacles en japonais, font cohabiter machines et humains.

Robots mis en pièces

Par **MARIE LECHNER**

Dans *les Trois Sœurs version Androïde*, les stars du casting ne sont pas les acteurs, mais deux robots. L'un est censé faciliter l'existence de l'homme, l'autre la vivre à sa place. Dans le cadre du Festival d'automne, le théâtre de Gennevilliers accueille la nouvelle création d'Oriza Hirata, qui a remis le robot sur les planches, après que le mot est apparu pour la première fois au théâtre en 1920.

RESSEMBLANCE. Dans son propre rôle, un Robovie-R3, majordome qui rappelle le sympathique droïde de *Star Wars*, doté de la parole et de gros yeux affectueux, assiste la famille Fukazawa. Il s'occupe de faire les courses et de griller les harengs pour le festin du soir. Serviable, il manque cependant d'initiative. Si vous le chargez du plan de table, évitez de lui dire «*fais comme bon te semble*», sauf à vouloir le faire bugger. Il fait par-

tie des meubles du sinistre salon où se joue la pièce inspirée de Tchekhov, transposée dans un futur proche où les robots sont entrés dans les foyers. Un scénario auquel se pré-

Geminoid F sert d'avatar à Ikumi, l'une des trois sœurs, qui l'envoie vivre sa vie tandis qu'elle passe la sienne à l'abri de tout contact.

pare la population japonaise vieillissante et qui pose la question de l'acceptation de cet être artificiel chez soi.

Le second robot est plus troublant, en raison de sa grande ressemblance avec l'humain. Geminoid F est la créature du très médiatique professeur Hiroshi Ishiguro, de l'université d'Osaka, mondialement réputé pour son laboratoire de robotique, avec lequel collabore Hirata, professeur de communication dans la même université. Geminoid F surgit par intermittence, assise dans un fauteuil rou-

lant, bouge les lèvres, cligne des yeux et balance la tête. Elle sert d'avatar à Ikumi, l'une des trois sœurs, qui envoie le robot vivre sa vie tandis qu'elle passe la sienne à l'abri de tout contact humain, cloîtrée depuis près de cinq ans dans sa chambre. Une *hikikomori*, comme on appelle cette phobie sociale qui toucherait plus de 250 000 personnes au Japon. Elle sort si rarement que ses sœurs, habituées à converser avec son clone, sursautent lorsque Ikumi apparaît en chair et en os.

DÉCHARGE. Les thèmes abordés par Tchekhov sont déclinés mécaniquement : l'ennui morbide, l'incapacité à vivre, la mélancolie, l'enfermement, l'oisiveté dans une société que les robots se chargent de faire tourner. Si l'effet de curiosité est vite dissipé au profit des questions nouvelles abordées par ces *Trois Sœurs* revisitées – comme le rapport entre les hommes et leurs avatars –,

on s'ennuie un peu dans cette version androïde dépressive.

L'intrigant binôme humain-robot est plus poignant dans *Sayonara ver.2*, le second spectacle présenté. Scène quasi immobile et réfrigérante où une jeune femme mourante écoute les poèmes que lui récite, dans la pénombre, la femme androïde pour l'accompagner dans son dernier voyage. Elle continue de murmurer dans le vide lorsque celle qui l'écoutait a disparu. Dans cette nouvelle version, la femme-robot échappe à la décharge et se voit offrir une nouvelle vie. Elle sera transportée dans la zone interdite par un autre robot, afin de continuer à réciter ses tristes poèmes aux morts de Fukushima. ◆

LES TROIS SŒURS VERSION ANDROÏDE d'ORIZA HIRATA

Théâtre de Gennevilliers 41, avenue des Grésillons (92). Jusqu'à jeudi à 20 h 30 (précédé de *Sayonara ver.2* à 19 h 30). Rens.: www.theatre2gennevilliers.com

L'auteur Oriza Hirata évoque ses recherches :

«Ce n'est pas différent d'une marionnette»

Avec cette quatrième pièce mettant en scène des robots, l'auteur japonais Oriza Hirata, qui enseigne la communication à l'université d'Osaka, poursuit ses recherches sur la capacité d'émouvoir des androïdes. **Ecrire pour les robots implique-t-il une nouvelle dramaturgie ?**

Ce n'est pas si différent que d'écrire pour des comédiens. Dans mes pièces, le robot joue un rôle de robot, il n'est pas là pour remplacer un acteur. J'ai simplement gagné un nouveau person-

INTERVIEW

Bien que plus expressifs, ces robots sont-ils réellement autonomes ?

Je me dois d'admettre qu'ils sont préprogrammés et que ce sont les comédiens qui ont dû adapter leur jeu. Pour moi, ce n'est pas différent d'une marionnette. Qu'un robot ait une intelligence artificielle ou non ne m'intéresse pas. Ce qui importe, c'est le ressenti du public. Quand on le voit, a-t-on l'impression qu'il réfléchit par lui-même, qu'il réagit par lui-même ? Est-il crédible ? **Qu'est-ce que le théâtre peut apporter à la robotique comportementale ?**

Avant de travailler avec les robots, j'ai collaboré avec des psychologues pour savoir comment le public distingue les bons comédiens des mauvais. L'un des critères est l'importance des mouvements superflus. Par exemple, pour saisir un paquet de nouilles, on fait plein de micromouvements inutiles. Les comédiens sont capables de reproduire cela, mais plus

ils répètent et plus ils auront tendance à perdre cette capacité. C'est vrai également pour les robots. Pour l'instant, les roboticiens privilégiaient l'efficacité. Mais ces mouvements optimisés ne sont pas naturels, ils effraient. L'un des objectifs du chercheur Hiroshi Ishiguro est de trouver comment le robot peut se couler dans le monde humain. Pour cela, il ne doit pas faire peur aux enfants et aux personnes âgées.

Garder les mouvements superflus, ça permet d'augmenter l'acceptation du robot. Ishiguro analyse ce que je fais dans mes mises en scène, la manière dont les comédiens réussissent à produire l'illusion de la réalité. **Un robot trop réaliste ne risque-t-il pas de susciter le rejet ?**

Dans le milieu robotique, on estime que plus l'apparence du robot se rapproche de celle de l'homme, plus on éprouve de la sympathie ; mais à partir d'un certain degré de ressemblance, ça nous met plutôt mal à l'aise, c'est ce qu'on appelle la vallée de l'étrange... A travers le théâtre, nous essayons de voir s'il est possible de surmonter cette peur. Ainsi voulions-nous des robots capables d'émouvoir, de transmettre une présence.

Pourquoi avoir choisi d'adapter *les Trois Sœurs*, d'Anton Tchekhov ?

Dans la pièce, il y a un thème très important, celui du travail. Or, la relation entre le robot et le travail est très



forte au Japon. Si notre économie est affaiblie, concurrencée par la Corée et la Chine, nous restons en pointe en matière de robotique. Cependant, il

existe une contradiction dans ces recherches sur le robot, car plus on progresse et plus le chômage augmente. Depuis le XIX^e siècle en Russie, le sens du mot «travailler» a beaucoup changé.

Vos pièces ont-elles pour vocation de préparer le public à l'idée que les humains pourraient être à l'avenir remplacés par des robots ?

Sans aller aussi loin, j'aimerais inviter les gens à réfléchir. Nous discutons souvent avec les scolaires à l'issue des représentations et leur soumettons des scénarios. Les premières personnes qui vont acquiescer un Geminoid, ce seront des parents qui ont perdu un enfant. Il sera possible, à partir d'une vidéo, de reproduire ses comportements. Imaginons que lors d'un cambriolage, un voleur bouscule l'androïde et que le père, en essayant de le protéger, tue l'intrus. Est-il un criminel ou non ? Ce genre de scénario est plausible. Il faut savoir qu'au Japon les frontières entre robot et humain ne sont pas aussi claires qu'en Occident.

La mort est très présente dans vos pièces...

Une des particularités du robot, c'est qu'il ne meurt pas. Nous cherchons à le confronter à l'humain car la question qui importe n'est pas qu'est-ce que le robot ? mais qu'est-ce que l'homme ?

Recueilli par M.Le.

HISTOIRES D'AVATARS

En 1890, Maeterlinck imagine dans *Théâtre d'andriodes* un théâtre qui écarterait entièrement l'être vivant de la scène : «Un jour, l'être humain sera-t-il remplacé par une ombre, une projection de formes symboliques ou un être qui aurait les allures de la vie sans avoir la vie ?» Le Québécois Denis Marleau exaucera son rêve dans son adaptation des *Aveugles*, entre installation et théâtre de masques.

Le robot est né au théâtre en 1920 sous la plume du Tchèque Karel Capek. Sa pièce *R.U.R. (Rossum Universal Robot)* met en scène la révolte d'hommes robots - «robot» signifiant travail ou esclave. Plus proches des clones, ces créatures à l'apparence humaine, créées pour servir l'homme, finissent par se révolter et anéantir l'humanité. Un mythe repris par le cinéma, de *Metropolis* à *I Robot*.

«Peut-on être ému par des objets ?» C'est l'un des questionnements récurrents de Kris Verdonck, au cœur d'*Actor #1* (2010), qui met en scène un robot piston et un homoncule mi-homme mi-poupée. «Les objets ne sont pas des sculptures mais des acteurs, qui font des propositions et développent leur propre langage. Lorsque les objets commencent à vivre, ça devient étrange, unheimlich.»

APRÈS
LA GUERRE EST DÉCLARÉE

VALÉRIE LEMERCIER **JÉRÉMIE ELKAÏM**

**MAIN
DANS
LA MAIN**

UN FILM DE
VALÉRIE DONZELLI

19 DÉCEMBRE

Retrouvez les images du film sur : [f](http://facebook.com/maindanslamain) [t](http://twitter.com/maindanslamain) [maindanslamain.leafilm](http://maindanslamain.leafilm.com)

CANALPLUS.FR VOUS RECOMMANDENT **inRockuptibles** **Libération** **P.A.R.I.S. PREMIÈRE** **franco inter**

LE CERCLE HUBER FOUY CAJANO - 4000 BOTTICELLI PRODUCTIONS - BELLA BIANCHI - FRANGE / I CANOVA - GUYOT PÉREVAL PHOTO - JONAS SARTRETTA MONTEAU - CREDITO MANO CONTRACTORS

BANDE ORIGINALE DISPONIBLE EN CD ET TÉLÉCHARGEMENT